

**In the Mood for Love**  
Premier film tactile de l'histoire du cinéma  
*In the Mood for Love*, Hong Kong / France 2000,97 minutes

Maurice Elia

Number 211, January–February 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59222ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (2001). Review of [In the Mood for Love : premier film tactile de l'histoire du cinéma / *In the Mood for Love*, Hong Kong / France 2000,97 minutes]. *Séquences*, (211), 37–37.

## IN THE MOOD FOR LOVE

Premier film tactile de l'histoire du cinéma

Le parfum capiteux du film *In the Mood for Love* vous prend dès la première image et ne vous lâche plus. En fait, ce que nous demandons dès cet instant à Wong Kar-wai, c'est justement de ne plus nous lâcher, une fois faite la présentation des deux personnages principaux, et établie leur ensorcelante relation.

Certes, *In the Mood for Love* se définit par son ambiance, justement par son *mood*, celui où se meuvent deux moitiés de couples, à Hong-Kong en 1962, dans l'immeuble que leur louent des expatriés de Shanghai, et où ils viennent d'emménager. Lui est journaliste, on ne voit jamais sa femme; elle est secrétaire de direction, on ne voit jamais son mari. Les absents ne sont présents que par les références diverses qui traversent le récit, par leur voix et même, une fois, comme par erreur, par leur ombre. Or, ces absents, on finit par l'apprendre, sont amants dans leur propre monde invisible, et les conjoints qu'ils laissent derrière souffrent de cet état de choses. Bientôt cependant, des liens se tissent entre ces deux laissés-pour-compte, des liens fluides et ténus, aussi fragiles qu'eux-mêmes. Et une histoire d'amour, bâtie sur les fondations de deux histoires d'amour antérieures et construite sur le terrain fangeux de la dissimulation sociale, commence à prendre forme. Son aboutissement n'aura pas lieu dans le concret, mais qui a besoin de concret lorsque le coeur, à chaque instant, s'exprime ?

Toutefois, tout n'est pas uniquement question d'atmosphère dans *In the Mood for Love*. Ce serait presque un non-sens de dire, par exemple, que les ballades de Nat King Cole qui ponctuent le film agissent comme catalyseurs d'atmosphère. Car Wong Kar-wai a fait un film sur la continuité de l'amour, dans toute sa sublime sensualité. *In the Mood for Love* est un film qui se touche plus qu'il ne se sent ou se perçoit – peut-être le premier film vraiment tactile de l'histoire du cinéma.

Cet envoûtement, on le doit, d'abord et avant tout, à Maggie Cheung. Lorsqu'elle passe dans le couloir étroit de la pension, Su Li-zhen manifeste sa présence par le glissement de sa robe. C'est un son délicat, rafraîchissant, qui indique que la jeune femme est là, pas loin, qu'elle entre dans son appartement ou qu'elle en sort. Comme Chow Mo-wan, son voisin, nous la détectons grâce à ce faible bruissement. Plus tard, lorsqu'on l'aura vue plusieurs fois, on identifiera chacune de ses toilettes, chacune de ces longues robes à col haut qui la vêtent à la perfection. C'est une sorte de satin dont les couleurs ont quelque chose de diaphane, presque d'intemporel. Lisse, peut-être velouté, ce tissu semble un prolongement de sa peau, de son visage, de ses longs bras, de ses chevilles. Par l'intermédiaire du regard de son voisin, le spectateur a lui aussi touché Su Li-zhen, il a senti son parfum, il a presque touché Maggie Cheung.

Et soudain, comme par une sorte de symbiose, la force du toucher physique fait naître la compréhension d'une finesse intérieure, la douceur de la caresse se métamorphose, le soyeux engendrant le tendre.

Les liens, sans se concrétiser, se fabriquent à mesure des rencontres, le plus souvent accidentelles : dans le corridor de leur immeuble, dans la salle à manger commune, dans la ruelle humide où la jeune femme va s'acheter son bol de nouilles. Ce sont des lieux étroits que le cinéaste multiplie pour nous montrer combien ses protagonistes sont si loin et si proches à la fois. (Les couleurs qu'il donne à ces scènes, tous ces tons d'abricot ou de saumon, ont une immense puissance d'évocation.) Il finit par inviter le spectateur à occuper, à *devenir* lui-même, l'espace physique qui les sépare, s'attachant parfois aux traces laissées par leur passage : gouttelettes de pluie, flaques d'eau, cri retenu d'un marchand, moments suspendus cadrés sur un mur...

L'infini plaisir que l'on prend à voir et à revoir *In the Mood for Love* tient sans doute à ce lien tacite qu'on établit soi-même entre les deux amoureux silencieux dont on prend les mains pour les mettre ensemble. Les rugosités de l'environnement s'évanouissent, le caractère raboteux qui régit souvent les impératifs sociaux cède la place à une réalité tangible, palpable, qui a, de très loin, dépassé le rêve.

Lorsqu'on les quitte, on se dit que ces deux-là ont bien vécu leur histoire d'amour.

Maurice Elia

Hong Kong/France 2000, 97 minutes – Réal. : Wong Kar-wai – Scén. : Wong Kar-wai – Photo : Christopher Doyle, Mark Li Ping-bin – Mont. : William Chang Suk-ping – Mus. : Mike Galasso – Son : Kuo Li-chi – Déc. : William Chang – Cost. : William Chang – Int. : Tony Leung (Chow Mo-wan), Maggie Cheung (Su Li-zhen), Lai Chin (Mr. Ho), Rebecca Pan (Mrs. Suen), Siu Ping-lam (Ah Ping) – Prod. : Wong Kar-wai – Dist. : Les Films Séville.

Des liens fluides et ténus

